

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 10

Artikel: Théâtre national
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-207640>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La livraison de *mars* de la Bibliothèque Universelle contient les articles suivants :

La réforme administrative fédérale, par Félix Bonjour, conseiller national. — La recrue Rénan, nouvelle, par C.-F. Ramuz. — La vie d'un chercheur de Dieu, Léon Nicolaévitch Tolstoï, par Michel Delines. — L'évolution de la peinture en France, par Pierre Godet. — Au pays des Mées (Haut-Tonkin), par J. Muraire-Bertrén. (Troisième et dernière partie). — Les comédies de Ménandre, par A. de Molin. — La confession du pasteur Vernier, nouvelle, par M. Butts. (Seconde et dernière partie). — Chroniques parisiennes, allemande, italienne, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LXI.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

ONNA REMOTCHA

ONNA galéza pernetta, dè dizouvou tzautein, felhié d'on marchan dè lassi dâi z'enverron, passavè tot bounamein stu l'hivè dein onna tzerare dè la vela, avoué on vilho tzevau appliè à 'na ludze iò lài avâi déssu onna tièce po betâ lè lavoure.

Trâi de cliiau estafié que ne tignan on uti que quan lài a dè la nâ à ràbia pè la vela, se trovâvan su son passadzo et, sè san met à la couïena. Ion dè leu lài deza :

— Ton tzevau l'a traufè lo bounan, ne pau piéqua modâ!

On outro :

— Ta bita l'a bu la gotta, l'a einvia dè drumi ! etsetra.

La bouiba que n'avâi pa frâ ài gè, lè vouaite on momeint et sè met à lau dere :

— Vo z'autro vo n'ein rein à bragâ, se mâ bite ne va pa tan rido ; ie travaille tî lè dzo, mâ vo, vo z'ite coumeint lè laô, lè la fan que vo fâ sâilli dou bou. Vo fède seinblan d'êfre à l'ovradzo vouâ, mâ l'è prau su qu'on ne vo lài retrovèra pas dêman.

Le coin des gourmets. — Pour faire une bonne omelette aux pommes de terre, prenez 4 ou 5 pommes de terre moyennes, coupez-les en tranches rondes et minces, puis faites-les cuire à la poêle avec du beurre ; assaisonnez-les de sel et de poivre, et, lorsqu'elles sont de belle couleur jaune, versez des œufs dans la poêle, faites l'omelette comme une « omelette au naturel » et servez.

QUARANTE ANS DE MARIAGE

FRANÇOIS de la forge et sa femme, Nanette, sont à table. Ils soupent.

— Alo, Nanette, qu'est-ce qu'y t'a pris de faire ce gâteau ? C'est pourtant pas le jour.

— C'est une honte, François, de me ça demander ! Comment, tu ne te souviens pas ?...

— Quoi ?...

— Quoi ?... quoi ?... Tiens, fi les cornes ! Tu ne te rappelles donc pas qu'il y a quarante ans aujourd'hui qu'on s'est mariés.

— Est-ce aujourd'hui, le 10 mars ?... Oué, ma foi ! T'emballe, tout de même. Oh ! ça y est ! c'est bien ça ; y a quarante ans qu'on tire ensemble au même licou. C'est un bout, tout de même !

— Je pense bien que c'est un bout, et un beau bout, avec.

— Eh bien, ça n'a pas encore été trop mal, qu'en dis-tu ? On s'est encore jamais battu.

— Ah ! c'est que je me serais pas laissé battre !

— Oh ! je le sais bien. Aussi...

— Aussi quoi ?...

— Aussi... c'était plus simple de s'accorder, pardi !

— J'y ai mis de la bonne volonté, pour sûr.

— Moi aussi. C'est d'ailleurs seulement comme ça qu'on peut s'accorder. En tout cas, tu sais, Nanette, j'ai vu bien des jolies filles... et gentilles ! Eh bien, c'est égal, je t'ai jamais été infidèle. Je puis te le jurer.

— Oh ! y n'aurait plus manqué que ça ! J'aurais quitté tout de suite la maison.

— Pour aller où ?...

— Eh bien... où ?... où ?... ailleurs, le bon sens. Est-ce que je sais.

— Oui, enfin, laissons voir ces affaires de côté. On s'est marié, on s'aime, on est encore là ; tout va bien.

— Je me souviens bien du jour où tu m'as demandée. C'était en septante et un ; tu revénais des frontières.

— C'est ma foi vrai ! On avait eu si tellement froid aux pieds et aux mains, là-bas, toujours dans la neige, et puis on avait vu tant de tristes choses, que j'avais besoin de me mettre le cœur au chaud.

— Aussi on s'est marié presque ric, rac.

— C'est ce qu'y faut. A quoi ç'a sert-y de pedzer pendant des années ? On se connaît trop, à la fin, et on finit par se marier parce qu'on n'ose plus faire autrement ; pour la bonne façon. Et puis, on n'a plus de surprises. Tandis que... comme nous... Te rappelles-tu, Nanette ?...

— Si je me rappelle !... Oh ! mon té, oui, ce qui est fait est bien fait.

— Sans doute. Le mariage, c'est pas le nègre plus ultra, mais enfin, c'est encore le meilleur moyen de faire son temps sur cette terre.

— Oui, mais ça donne bien des soucis.

— C'est sûr, surtout quand les bouèbes arrivent. C'est là qu'y faut couper les écus en quatre. Mais, ça ne fait jamais moins de cinq francs, tout de même !... Bast, si c'était à refaire...

— On le referait, n'est-ce pas, François ?

— Alo !... Dis donc, Nanette, si on s'embrasait. (Ils se donnent un bon gros baiser). Encore, dis ?...

— Oh ! tant que tu voudras. Y.

C'est beau, l'amour ! — Le père. — Croyez-vous être en état de pourvoir aux besoins de ma fille sans faire des dettes ?

Le prétendant. — Certainement, monsieur.

Le père — Alors vous êtes plus fort que moi ; prenez-là et soyez heureux.

LE MARI, DIT MODÈLE

Voici d'après un journal italien les dix commandements du mari, dit modèle :

1. Ne te querelle jamais avec ta femme, même quand elle t'y incite. Ecoute et décide en droit et en justice, sans faiblesse, mais aussi de façon aimable et sans blesser.

2. Supporte la légèreté et l'espièglerie de ta femme, mais ne les laisse pas dégénérer en abus.

3. Donne suivant ta fortune et sans lésiner l'argent nécessaire aux dépenses ménagères, mais ne permets pas qu'il soit dépensé davantage.

4. Fais en sorte que ta demeure et ta toilette soient en rapport avec ta situation sociale.

5. Ne tolère pas que ta femme ait des amies trop intimes qui viennent s'ancrer dans ta demeure. Par contre, n'amène pas trop souvent tes amis intimes à la maison.

6. Les femmes détestent généralement les journaux et les livres sérieux. Ne te laisse pas prendre le droit de lire les journaux au lit si tu peux ainsi économiser du temps.

7. Tu dois avoir une chambre à coucher commune avec ta femme. La vie en commun fait que ta femme se sentira moins indépendante et plus étroitement attachée à toi.

8. Traite toujours ta femme avec amour et prévenance, entretiens-toi avec elle des affaires de famille, ne lui cache rien de ta vie et exige qu'elle fasse de même.

9. Ta femme doit être la maîtresse de la maison, mais toujours sous ta surveillance.

10. Respecte tes beaux-parents comme ta femme doit respecter tes parents ; écoute amicalement leurs conseils, mais décide toi-même dans ta maison et seulement d'accord avec ta femme.

BELLE, AUX YEUX NOIRS

BELLES, aux yeux noirs, prêtez l'oreille aux accents enflammés d'un vieux, très vieux chansonnier.

Belles, aux yeux bleus, ne lui en veuillez pas, au vieux chansonnier. Les yeux noirs ont son luth et vous avez son cœur, je gage.

Les yeux bleus, toujours délicats,
Ne lancent qu'une douce flamme ;
Leurs rayons ne vont qu'à deux pas :
Les yeux noirs vont au fond de l'âme,
Pour bien aimer, pour bien y voir,
Le bleu doit le céder au noir.

Malgré qu'amour ait un flambeau,
Nous croyons tous qu'il n'y voit goutte.
S'il voit à travers son bandeau,
C'est qu'il a les yeux noirs, sans doute.
Prenez, Eglé, votre miroir :
Vous verrez que ses yeux sont noirs.

Plus sereins et plus radieux,
Les yeux noirs brillent davantage :
Les bleus ont la couleur des cieus,
Mais ils ont aussi leur nuage.
L'œil noir, d'accord avec le cœur,
Promet et peint mieux le bonheur.

L'œil bleu, moins beau dans les douleurs,
Se laisse obscurcir par les larmes,
Mais un œil noir, mouillé de pleurs,
A plus de feu, a plus de charmes ;
Il a le don de s'embellir
Par la tristesse ou le plaisir.

Vous qui chantez pour les yeux bleus,
Nymphes, modeste autant que belle,
Votre voix plaide bien pour eux
Mais vos yeux noirs plaident contre elle.
Il faut, pour oublier l'œil noir,
Vous entendre et ne pas vous voir.

Perle oratoire. — Dans une réunion d'absténements, un conférencier présente en ces termes un buveur régénéré : « Mesdames et Messieurs, voici un homme qui fut un alcoolique de la plus belle eau !... »

L'éternelle jeunesse. — Entre bonnes amies : — Dis-moi, ma chère, quel âge peut bien avoir cette pimhèche de Mme X. ?

— C'est bien facile à savoir : pendant trois ans, elle s'est donné vingt-huit printemps ; elle en a eu vingt-neuf deux ans de suite, trente pendant sept ans et, depuis quatre ans, elle en avoue trente-et-un !

Théâtre. — Voici les spectacles de la semaine :

Dimanche 12 mars, en matinée, *Le Filibustier*, pièce en 3 actes en vers, de Richepin, et *Papillon*, dit *Lyonnais le Juste*, comédie en 3 actes de Louis Bénéier.

Mardi 14 mars, *Phèdre*, tragédie en 5 actes de Racine, et *Le Dépit amoureux*, comédie en 2 actes, de Molière.

Jeudi 16 mars, pour la première fois à Lausanne, *Les Marionnettes*, comédie en 4 actes, de Pierre Wolf.

Kursaal. — Vivement sollicité de redonner *La Veuve joyeuse*, M. Tapie a décidé d'en faire une reprise.

La pièce a été remontée soigneusement comme matériel, très sérieusement répétée et remise au point.

Quant à l'interprétation, elle est, sinon entièrement nouvelle, du moins considérablement remaniée. M. Selric conserve son rôle de Danilo ; mais Missia Palmieri est jouée de façon brillante par Mme Jane Ceska. Nadia Popoff, c'est Mlle Schneider ; le joyeux Figg, le désopilant Ridon ; enfin le rôle de Popoff est joué par M. Tapie.

Aussi est-ce chaque soir salle comble, à Bel-Air. Demain, dimanche, matinée et soirée.

Théâtre national. — La première représentation de *Au temps où Berthe flait !...*, opéra-comique en 4 actes, d'Adolphe Ribaux, musique de P. Gilardi, aura lieu le 15 avril prochain au Théâtre de Lausanne.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant, à **Bleichenbach**.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO